

Pour Sydenham, il existe dans l'organisme une matière morbifique, résultant de "coctions imparsaites"; les efforts de la nature pour éliminer cette matière pectante produisent les symptômes de la goutte; or, la chimie démontre plus tard, que la matière pectante n'est autre chose que l'acide urique résultant de coctions imparsaites et du ralentissement de la nutrition.

En 1848, Garrod exposa sa théorie de l'urémie, qui vint fixer définitivement la pathogénie de la goutte. D'après cet auteur, il y a dans le sang des goutteux, excès d'acide urique sous forme d'urate de soude. Dès le début de la maladie, il y a altération des reins, s'opposant à l'excrétion de telle substance. En un mot, la goutte consiste dans l'urémie d'une part et l'imperméabilité rénale de l'autre.

Plus large dans ses idées, Bouchard s'est élevé contre la théorie chimique de Garrod, considérant l'uricémie comme l'effet du ralentissement général de la nutrition et de l'acidité excessive des milieux organiques : les dépôts articulaires et l'uricémie ne sont que des facteurs de la goutte, qui est une maladie générale de la nutrition.

Ebstein et Lecorché, contrairement aux deux théories précédentes, attribuent la maladie à une superproduction de l'acide urique.

Quelle que soit l'une ou l'autre de ces théories que l'on admette, il est certain qu'il y a chez le goutteux un trouble dans la nutrition : telle est l'opinion de Dyce-Duckord, de M. Lancereaux, de Proust et Mathieu.

Il résulte des travaux de Graves, Rousseau, Bouchard, que l'accès de goutte aiguë est précédé de nombreux phénomènes morbides de nature neuro-arthritique, qui peuvent permettre de prévoir l'explosion ultérieure de la goutte. Le futur goutteux, dès son enfance, présente déjà des accidents arthritiques et est exposé à devenir asthmatique, diabétique, goutteux, etc. Tout jeune, il est atteint de gourme, d'eczéma tenace, d'urticaire, voire du côté des muqueuses, d'angines à répétition, de bronchites fréquentes ; à un âge plus avancé, de migraines, de taxis répétés ; enfin, à mesure qu'ils grandissent, d'attaques de rhumatisme articulaire, aigu ou subaigu, susceptibles de complications cardiaques.

La dyspepsie, appelée par G. Séé *pseudo-dyspepsie anti-goutteuse*, est un des accidents les plus fréquents chez les neuro-arthritiques : elle est caractérisée par du pyrosis, du ballonnement après les repas, de la diarrhée alternant avec la constipation ; en même temps, par des vertiges, de l'asthme, des coliques hépatiques ou néphrétiques. Tous ces troubles sont les signes avant-coureurs chez tous ceux qui en sont atteints, de l'élosion de la maladie.